

Cette ligne gêne les rebelles, mais ils ont découvert qu'elle n'est pas si inexpugnable et fatale que leur avaient fait croire les tracts de propagande français.

Fin janvier j'ai été témoin d'une bataille à l'Est de la ligne Morice, dans la zone « interdite » dont tous les civils avaient été expulsés.

Une compagnie d'environ 235 Algériens fut attaquée par environ 4 bataillons français équipés de 52 chars moyens américains, d'artillerie motorisée, également américaine, et de 7 avions

de chasse lance-rockets, ainsi que d'avions d'observation.

A la tombée de la nuit, la compagnie rebelle comptait 4 morts, 5 blessés et 10 disparus. On pouvait lire, deux jours après, dans un journal tunisien, un communiqué français annonçant qu'une patrouille française avait intercepté une compagnie de rebelles en faisant 75 morts.

Les pertes algériennes sont certainement très lourdes, bien que très inférieures aux communiqués officiels français, mais on ne peut cons-

tater aucune lassitude de la guerre et aucune difficulté à trouver de nouvelles recrues pour remplacer les morts. Les rebelles sont largement fournis de pénicilline et autres médicaments pour soigner les blessés.

J'ai visité trois écoles d'entraînement militaire près de la frontière et ai constaté qu'elles étaient bien pourvues d'ex-officiers de carrière de l'armée française. Par exemple le capitaine dirigeant une unité d'entraînement d'officiers avait combattu avec les forces françaises à la fois durant la deuxième guerre mondiale et en Indochine. »

L'unité de l'Afrique est en marche

Moins de trois mois après la Conférence d'Accra, les combats s'allument et rejaillissent d'un territoire à l'autre à travers le vaste continent africain. Des régions occidentales sous domination française, agitées à l'époque du referendum, l'agitation et les combats se sont déplacés vers l'Afrique centrale où, tour à tour, le Congo belge et le Congo français — les capitales voisines Leopoldville et Brazzaville — ont été ensanglantés. De là, le feu s'est propagé à la Rhodésie et au Nyassaland sous domination britannique ainsi qu'au Kenya déjà si éprouvé. Le Mozambique portugais et l'Afrique du Sud ont connu également un regain d'effervescence.

De sorte que Londres, Paris, Bruxelles, Lisbonne ont eu à peine le temps de se réjouir des difficultés du voisin et de faire valoir la supériorité de leur système respectif que déjà ils subissaient les ricochets. Car s'il est un facteur qui apparaît clairement, c'est bien celui de l'inter-réaction de tous ces mouvements. On ne saurait davantage nier l'influence exercée par la conférence d'Accra. Les dirigeants nationalistes emprisonnés au Congo belge et au Nyassaland ont participé à ce rassemblement. Les troubles à Leopoldville sont nés plus précisément de l'interdiction d'un meeting de compte rendu de la conférence d'Accra.

Ce qui apparaît le plus nettement — et préoccupe au plus haut point les puissances impérialistes — c'est que le mouvement d'émancipation africain est entré dans la phase de son unification, c'est que la révolution africaine tend à devenir une et indivisible. Et, de fait, à travers une lutte accrue et des épreuves communes les mouvements seront portés à coordonner et à unifier leurs efforts plus sûrement et solidement qu'à travers cent conférences.

**

Les mouvements politiques et syndicaux sont demeurés enfermés jusqu'à un passé récent dans le cadre des frontières tracées par l'impérialisme dans la chair de peuples. Des liens se sont établis entre les territoires dépendant d'un même maître d'où sont nés le R.D.A., l'U.G.T.A.N. ou le P.R.A., mais les ponts sont restés coupés d'un empire à l'autre hors de rares contacts très platoniques. C'est cet état de choses qui est en voie de disparaître rapidement. Il ne pouvait en être autrement dès l'instant où des secteurs de plus en plus larges accédaient à l'indépendance et devaient aborder les tâches de l'indépendance.

D'ici la fin de l'année le nombre des pays indépendants va s'accroître du Togo, du Kamerun et, surtout, du Nigeria qui est par l'importance de sa population le colosse de l'Afrique occidentale.

Les perspectives se modifient donc rapidement aux yeux des militants et des dirigeants africains. Les partis, les regroupements existants volent de plus en plus en éclat et les forces tendent à se polariser davantage. Nous avons insisté de nombreuses fois dans ce journal sur l'hétérogénéité de ces mouvements, que ce soit le R.D.A. ou le P.R.A. de création plus récente. Les fissures et retournements se sont encore multipliés au cours des dernières semaines; et force est de reconnaître qu'il n'est pas aisé à l'heure actuelle de s'y reconnaître dans la répartition des forces.

**

Dans les territoires « français » nous en sommes à l'instauration de la Communauté. En vue d'établir cette nouvelle digue imaginée par De Gaulle, on a assisté depuis le referendum à un

retour offensif très décidé de l'impérialisme sur lequel bien peu d'informations percent dans la presse métropolitaine. Cette offensive avait des objectifs très précis: 1) réaliser le blocus de la Guinée et l'affaiblir de toutes les façons possibles; 2) faire échec aux tentatives de création d'une fédération et maintenir la balkanisation; 3) briser les forces qui ont mené campagne pour le « non » qui signifiait l'indépendance et affaiblir toutes les formations indociles.

Ces objectifs n'ont été que partiellement atteints. Sur le premier point — qui concerne la Guinée — l'échec a été patent et c'est l'hypothèque la plus lourde qui pèse sur les destinées de la Communauté. Il n'a servi à rien d'accumuler les brimades à l'égard des Guinéens, de les priver brutalement des techniciens et des enseignants, de leur couper les crédits, de détourner les navires de ravitaillement qui leur étaient destinés, de considérer brusquement les citoyens originaires de la Guinée comme des étrangers dans les autres territoires africains. La Guinée est membre de l'O.N.U., entretient d'actives relations diplomatiques avec les principales puissances de l'ouest et de l'est et a déjà conclu quantité d'accords commerciaux. Elle est une figure de proue de l'Afrique, un symbole vivant pour tous les Africains épris de liberté et d'indépendance. Son influence ne pourra qu'aller croissant. C'est un des plus graves revers du général De Gaulle.

Pressions et menaces conjuguées ont réussi à amputer la Fédération du Mali qui s'était constituée début janvier. Le Dahomey et la Haute-Volta, qui est un peu l'arrière pays de la Côte-d'Ivoire, ont fait volte-face dans des conditions troubles. Le Sénégal et le Soudan se retrouvent seuls et quelque peu isolés. Mais que vaut ce facile succès d'Houphouët-Boigny? Le Dahomey sera bientôt une étroite enclave entre deux pays indépendants. Quant au Sénégal et au Soudan, les manœuvres dont ils sont l'objet ne sont pas faites assurément pour leur faire apprécier les bienfaits de la Communauté et pourraient bien les rapprocher de la Guinée.

L'ère de la Communauté n'a pas introduit des rapports idylliques en Afrique. L'administration a eu la main lourde avec les partisans du non, que ce soit au Sénégal, au Niger ou dans la Côte des Somalis. Dans ces deux derniers territoires, les chefs de gouvernement qui s'étaient prononcés pour le « non » ont été promptement renversés. Le leader nigérien Bakary Djibo qui était un peu le Sekou Touré du P.R.A., s'est vu paralysé dans ses déplacements par l'administration, tout chef de gouvernement qu'il était. L'administration s'est appuyée sur les chefs coutumiers pour engager l'offensive et est parvenue à ses fins. L'Assemblée a été dissoute, des élections truquées dans la plus belle tradition, auxquelles ont participé 25 % des électeurs, ont assuré un retournement de la majorité, et la direction du pays fut confiée à Hamani Diori, un des plus fidèles lieutenants d'Houphouët-Boigny. Le Niger est une contrée si reculée; nul en métropole n'a prêté attention à ce petit coup de force qui s'ajoute à tant d'autres de plus grande envergure.

Les événements sanglants de Brazzaville entrent également dans le cadre de cette offensive de l'administration pour la mise en place des éléments les plus dociles. Le gouvernement P.R.A. du Congo n'était majoritaire qu'à une voix près. Il suffisait donc de faire changer de camp un seul député — tâche relativement peu cou-

teuse — pour faire accéder le R.D.A. au pouvoir. La rivalité de parti se recoupe avec une rivalité tribale, le feu fut vite mis aux poudres à la suite d'une succession d'actes arbitraires et d'incidents et du refus opposé notamment par Fulbert Youlou de procéder à de nouvelles élections.

La presse s'est plu à souligner que l'on se battait entre Noirs cette fois et non plus entre Noirs et Blancs comme à Leopoldville. Voilà bien l'esprit de la Communauté et tout le sens du nouveau cours gaulliste. L'administration a tout fait pour attiser la haine entre les tribus, s'appuyant sur les unes contre les autres. Au grand jour du carnage « entre Noirs » elle se frotte les mains et se réserve le beau rôle de l'arbitre qui, heureusement, est toujours là, et encore un peu là, pour mettre ces sauvages à la raison. Preuve suprême que ces peuples ont encore besoin d'un tuteur, que c'est folie de parler d'indépendance!

Voilà un aspect essentiel de l'affaire de Brazzaville. L'autre aspect concerne la direction du mouvement africain. Les directions néo-bourgeoises, intéressées, remplies d'ambitions, mais dépourvues de perspectives historiques, d'un programme d'émancipation totale et de la volonté de concourir réellement à cette émancipation, tendent trop souvent à prendre appui sur les oppositions tribales lorsqu'elles n'en font pas leur principale base. L'unité de l'Afrique, les Etats-Unis d'Afrique, est une tâche qu'aucune direction bourgeoise ou petite bourgeoise ne saurait accomplir. La restructuration de l'Afrique sera une opération douloureuse tant que ces directions resteront prépondérantes.

Lentement, à travers les crises qui secouent toutes les grandes formations africaines, on peut discerner une relève des directions actuelles. R.D.A. et P.R.A. ont volé en mille éclats depuis le referendum. Le R.D.A. a vu le départ de sa section guinéenne. Puis c'est la section du Soudan qui s'est ralliée au fédéralisme, entrant en dissidence. La section du Sénégal semble avoir pris le même chemin et d'Arboussier, membre du comité de coordination du R.D.A., se présente aux élections au Sénégal sur une liste du P.R.A. Quant à ce dernier, il a connu une scission au Sénégal, l'éloignement de sa section du Dahomey et, semble-t-il, de celle du Soudan qui mène campagne contre le Mali. La section de Guinée s'est ralliée à Sekou-Touré et celle du Niger s'est scindée en deux.

Ce tableau est encore fort incomplet; il vaut mieux ne pas le compléter afin de ne pas embrouiller les lecteurs. Nous ne voulons pas, au demeurant, tirer argument de cette situation pour faire le procès du mouvement africain, mais seulement de la plupart de ses dirigeants actuels, tous compromis à des degrés ou des époques différents dans la collaboration avec l'impérialisme.

L'esquisse d'une relève se manifeste heureusement, tant parmi les étudiants toujours à la pointe du combat sur des positions saines que parmi les syndicats. Parmi les autres forces révolutionnaires montantes, il faut citer évidemment au premier rang l'U.P.C. kamerunaise, le P.A.I., le P.R.A., dissident du Sénégal qui a rompu avec Senghor, sans oublier les militants de Guinée. Ce sont ces forces conscientes qui sont appelées à sortir le mouvement africain des piètements et des errements actuels.

Gilbert VERON.